

Intervention



L'art en R.D.A.

Discussion avec un artiste d'Allemagne de l'Est

Number 17, October 1982

Attention à l'art!

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/57425ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Intervention

ISSN

0705-1972 (print)

1923-256X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

(1982). L'art en R.D.A. Discussion avec un artiste d'Allemagne de l'Est.
Intervention, (17), 37–38.

travaillé pendant la guerre civile en Espagne, par exemple, ils se sont impliqués, ils ont combattu; leur caméra c'était leur fusil, une arme de propagande! Les journalistes de guerre, aujourd'hui ne laissent voir que des cadavres.

Moi, je suis au milieu, je suis neutre et les pierres passent au-dessus de ma tête... Les journalistes sont obligés de laisser voir les deux côtés. On ne peut pas demander à un journaliste de faire un reportage qui ne serait valable que pour un petit groupe de gens et de laisser faire le reste. Je travaille à partir de ce que je ressens, de ce que je suis moi-même. Je ne peux pas prendre seulement des photos de fleurs sur le bord de la route.

► Je croyais que c'était une discussion sur l'art politiquement engagé...

Thomas Born La discussion autour de cette photo dans le cadre de l'atelier d'art engagé semble peut-être un peu spéciale mais elle nous amène à l'art engagé du fait que l'artiste aussi travaille beaucoup avec des photos, des montages. Annelie et moi qui vous avons invités à cette discussion avons travaillé sur ce sujet dans le cadre de cet atelier. Le rapport avec l'art semble lointain, mais un photographe c'est aussi un artiste même si, toi, Tobias tu ne te considères pas comme un artiste comme ceux qui exposent à la Documenta. Dans le journalisme comme dans l'art il faut prendre position. Peut-on faire des images neutres...? Il nous semblait important de choisir des photos qui ont fait

leur chemin dans l'histoire; nous voulions savoir si elles sont restées objectives ou si elles sont devenues subjectives.

Nous avons pris les photos de Tobias comme matériel de base pour notre travail pratique. Dans mes livres et dans mon travail, je me sers beaucoup de photos que j'inscris dans un autre contexte; je les manipule pour produire quelque chose de nouveau et alors ce qui était dans l'intention d'origine n'existe plus. Quand Tobias a vendu sa photo au journal il ne connaissait pas le contenu du texte qui accompagnerait sa photo.

► On peut photographier quelqu'un, mais je ne peux pas la publier sans l'autorisation de la personne. À partir de quatre personnes cependant, nous sommes déjà en face d'un groupe; et on ne peut demander l'autorisation à une centaine de personnes. Quand on fait une photo dans des manifestations comme celle-là on sait que la photographie est une prise de position, une accusation donc. La question est de réfléchir sur le geste qu'on pose et sur ses suites.

► Avoir trente lignes ou trois photos dans un journal pour rendre compte de façon objective de tout cet événement c'est une grande difficulté. Tu as quand même la responsabilité de cette photo, même si les médias l'ont largement manipulée. La presse a toujours essayé de donner l'impression que ce sont les manifestants qui sont des brutes et, dans ce cas, on a enfin une photo qui le prouve.

► Je suis aussi contre la violence envers les policiers, parce qu'une violence suscite l'autre. Je ne sais pas ce que vous voyez dans cette photo, mais je vois deux personnes qui viennent vite aider quelqu'un, ce pauvre policier, qui est tombé dans le fossé. Ils viennent l'aider et non pas lui taper dessus. En France, cette photographie a été publiée dans plusieurs journaux, le Figaro, l'Humanité par exemple et à chaque fois le commentaire changeait. Dans un journal il y avait même le texte d'aide, de secours au policier. C'est le texte qui accompagne la photo qui finalement inculque les idées.

L'information c'est la manipulation.

► Il faut réfléchir sur ce qui arrive du travail qu'on a fait, ou à quel résultat aboutit finalement le travail dans le journal. Qu'on soit pour ou contre, la violence est secondaire dans cette question!

Le monopole de la violence ou enfin de la force est revendiqué par l'État, qui essaie toujours de s'imposer par la violence. Le problème est à mon avis, qu'on ne peut plus discuter de la droite et de la gauche où les formes de la violence d'un côté comme de l'autre sont redistribuées; de dire que l'État est le médiateur neutre n'est pas vrai! La question de la violence dans la main de l'État comme monopole me fait mal, me fait peur.

► indique une intervention de l'un des participants à la discussion.

L'ART EN R.D.A.

Discussion avec un artiste d'Allemagne de l'Est

En R.D.A., «l'art c'est l'État», comme aussi l'art «c'est une arme», mais une arme que la bureaucratie et l'administration retournent contre les artistes. Il est même dangereux pour un artiste d'être cité dans une revue étrangère parce qu'alors on le soupçonnera d'activités illégales puisque ses contacts ne lui sont pas venus par l'État. Il ne faut donc jamais donner le nom et l'adresse des contacts là-bas, puisque ces gens peuvent être surveillés et interrogés par la police.

La situation de l'art en République démocratique allemande est assez problématique. L'administration de la politique artistique est passablement lourde et les possibilités d'information pratiquement nulles. Les contacts étant très difficiles avec l'Ouest, on a cherché à développer les rapports avec la Tchécoslovaquie et la Pologne. Les seuls artistes qui réussissent à exposer sont ceux qui suivent de près l'idéologie de l'État. En réaction donc, il s'est développé un art politiquement engagé, un art évidemment clandestin qui propose

une réflexion sur la situation vécue dans le régime de l'Allemagne de l'Est. Des formes d'art contemporain pratiquées dans l'Ouest comme la performance et la vidéo ne sont absolument pas reconnues et sont donc proposées à des publics restreints par des artistes engagés et toujours par des stratégies de clandestinité. Il existe en dehors de l'art officiel enseigné dans les écoles (qui ne va pas plus avant que la peinture et la sculpture) des pratiques de groupes rassemblés autour des théories de Paul Klee et Kandinsky. Je peux donner

ici l'exemple de K... mieux connu en France qu'en R.D.A., qui a développé une peinture sculpturale véhiculant des composantes philosophiques.

En R.D.A., des expériences ont été faites de contacts entre les artistes et les ouvriers, le point central de la politique en art étant toujours la population large, le public très vaste. Le président de l'État, Walter Ulbricht prônant que l'art doit être accessible à tout le monde, encouragea l'art ouvrier. Entre autres, il s'est formé un mouvement où les ouvriers, animés par des artistes, étaient invités à prendre le pinceau ou la plume pour s'exprimer. Les artistes se rendaient dans les usines et les industries. Cependant, ça n'a pas duré très longtemps, parce qu'il y a une marge entre la théorie et la pratique. Les ouvriers n'arrivaient pas à s'exprimer facilement et les artistes ne pouvaient pas vraiment produire un art accessible à tous. Ça n'a pas marché. Dans les académies, à celle de

Leibzig entre autres, s'était développée une forme de peinture proche du surréalisme qui rappelait la peinture des années 70 en Allemagne. Un de ces artistes a exposé à la Documenta 6.

Les expositions d'artistes étrangers dans la R.D.A., sont très difficiles à organiser. Les gens sont réduits à s'informer par la télévision et quelques rares catalogues qui circulent de temps en temps. Les expositions internationales ont été très peu fréquentes jusqu'à maintenant, une Biennale de la mer Baltique qui rassemblait des artistes des pays riverains de la Mer Baltique et des expositions d'artistes soviétiques peu importants.

Progressivement, des contacts avec des critiques d'art polonais et tchèques ont ouvert le champ de l'information. J'ai moi-même organisé des rencontres pour projeter des diapositives, pour montrer ce qui se produit ailleurs. Des artistes de la R.D.A. sont venus me voir pour organiser des expositions. Pour des raisons tactiques ils ont choisi de présenter une critique du capitalisme. Ensuite, certains étrangers ont pu exposer à l'est, Klaus Staeck entre autres. Il est venu exposer dans une galerie officielle et là, le problème de l'art engagé politiquement est devenu une discussion générale.

À partir de 76, s'est propagée la pratique du Mail Art. C'est une forme de clandestinité qui a ouvert beaucoup des contacts avec l'étranger (cette forme d'art se développe aussi beaucoup dans les pays de l'Amérique du Sud où les régimes dictatoriaux interdisent l'expression artistique libre). Il y a donc eu à partir de 76, de nombreuses impressions de cartes postales, ces petits formats permettant une diffusion importante et des contacts avec d'autres artistes. Une trentaine d'artistes travaillaient activement au Mail Art. C'était tout de même interdit et certains ont été emprisonnés pour avoir entretenu ce genre d'activité.

Cette forme d'art qui s'est développée en R.D.A., cet art de la résistance, a permis une production et une diffusion qui ne se situe pas du côté du marché de l'art mais plutôt dans le sens d'une prise de conscience des artistes. Ce ne sont pas des oeuvres comparables à celles présentées ici à la Documenta à cause des conditions de production difficiles, mais je crois que c'est une forme très importante par son incidence sociale.

Question: Existe-t-il en R.D.A. des associations d'artistes, des centres de production, etc.?

Ça n'existe pas. Cependant, dans les grands centres, il y a un mouvement de promotion des artistes locaux. Des galeries de quartier s'ouvrent pour exposer et vendre les oeuvres de ces artistes. Il existe une seule revue d'art en R.D.A., elle doit couvrir tous les secteurs, on ne peut donc pas beaucoup compter sur cette forme de diffusion, ce sont donc plus les petites galeries qui sont efficaces.

Les galeries officielles sont contrôlées par l'État avec tout ce que cela veut dire de formes d'autorisation à obtenir, de permis à aller chercher, de surveillance des représentants etc. . . . Par exemple, on ne reconnaît pas le dadaïsme comme art, on dira: on ne peut pas recevoir ces gens parce que cet art n'existe pas en R.D.A. Les moyens de contrôle sont parfois détournés. J'ai connu à Berlin le directeur d'un petit centre où les gens travaillaient d'une manière non-conventionnelle, ce directeur courageux se montrait un peu en désaccord avec les communistes et exposait des artistes non-officiellement acceptés; on l'a exclu du parti; donc, il ne peut plus travailler. On a commencé par prétexter des réparations dans sa galerie pour le transférer ailleurs et les rénovations n'ont pas cessé.

Faire une demande pour aller exposer en dehors du pays suppose aussi que les fouilles et les enquêtes vont succéder. Ici pour la Documenta, aucun artiste n'a pu participer, même s'il était invité parce que la R.D.A. n'avait pas reçu d'invitation officielle.

En R.D.A. «l'art c'est l'État», comme aussi l'art «c'est une arme», mais une arme que la bureaucratie et l'administration retournent contre les artistes. Il est même dangereux pour un artiste d'être cité dans une revue étrangère parce qu'alors on le soupçonnera d'activités illégales puisque ses contacts ne lui sont pas venus par l'État. Il ne faut donc jamais donner le nom et l'adresse des contacts là-bas, puisque ces gens peuvent être surveillés et interrogés par la police.

Question: Quelle est la situation dans l'enseignement des arts, est-ce que là aussi on fait une censure?

Dans les académies, on ne parle pas de l'art actuel; on ne dit rien sur la vidéo par exemple. On ne parle que du classique, du moderne, etc. et on exclut l'art contemporain. On a donné des informations sur le travail de Beuys en disant qu'il est complètement décadent. C'est une façon astucieuse d'informer (vous voyez qu'ils ne sont pas bêtes), et en même temps de ne valoriser que ce qui se passe dans l'Est.

Une intervenante: Je suis la commissaire hongroise de l'exposition de N. . . . C'est une biennale de jeunesse qui expose des artistes de l'Est et de l'Ouest. Je dois dire que ce n'est pas une si grande catastrophe que les productions exposées ici à la Documenta ne soient pas connues par les artistes de l'Est!

Question: Peut-être pouvez-vous nous donner des informations sur ce qui se passe en Hongrie?

La situation hongroise est plus facile que celle de la R.D.A. Il y a de vrais échanges entre la République fédérale allemande et la Hongrie. Ce que l'on montre ici à la Documenta, c'est l'art officiel de l'Allemagne de l'Ouest, dans l'Est on connaît aussi cette notion d'art officiel,

d'art établi. Évidemment dans l'Est la composante politique est très apparente.

Mais il faut se poser la question, est-ce qu'ici à l'Ouest le marché de l'art et l'art officiel ne sont pas aussi contrôlés politiquement?

Autre intervenant: Nous avons deux États allemands dans des systèmes politiques différents. Et à l'intérieur de ces systèmes s'expriment des positions idéologiques différentes par le moyen de l'art. En R.D.A., l'art peut être un instrument idéologique pour montrer la liberté de l'homme. Dans un État démocratique et libre comme en R.F.A., l'art ne peut pas se manifester comme libre, enfermé qu'il est dans un système esthétique et formaliste. La composante politique peut difficilement être utilisée librement pour exprimer les problèmes sociaux.

Le système pluraliste que nous vivons intègre la négation du système même, oui mais les libertés des artistes pour s'exprimer sur ce sujet sont manipulées. Je vois beaucoup de narcissisme, de machinisme dans un événement comme la Documenta, mais je ne vois pas d'art politique.

Question: Est-ce que les artistes de l'Ouest sont intéressés à changer quelque chose au capitalisme?

Je suis étonné de voir qu'avec toutes les possibilités que vous avez ici en R.F.A. de faire de l'art engagé politiquement, ces moyens soient si peu utilisés. L'art ne véhicule qu'une sorte d'idéalisme humanitaire sans engagement. Alors qu'en R.D.A. les poursuites et les oppressions sont beaucoup plus fréquentes et, malgré tout, les artistes s'engagent. En plus d'avoir à trouver les moyens financiers (argent personnel), il faut parfois aller jusqu'à voler des autorisations et prendre les risques de perdre son permis ou sa licence d'imprimer par exemple.

Question: Ici, nous vivons une sorte de censure du système, ça n'est pas une censure de l'État comme en R.D.A., c'est une censure financière, une censure des goûts et des manipulations, c'est une censure tout aussi efficace qu'une autre.

Une voix de micro venue du plafond

«L'exposition ferme dans vingt minutes, vous êtes priés de sortir.»

(Les discussions sur l'art engagé durent de 6h à 8h tous les soirs; ne pas oublier de terminer à l'heure, après, l'art engagé politiquement, c'est fini!)

EN PRÉPARATION

- ART ET ÉCOLOGIE
- JUILLET 83 ● CHICOUTIMI
- INFORMATIONS À VENIR DANS LA PROCHAINE ÉDITION . . .